

lire ou plutôt à déchiffrer son journal, on a toutefois l'impression qu'il ne tirait qu'un profit très relatif de ces leçons. La famille semble avoir appartenu à la bourgeoisie moyenne de la cité alsacienne.

En 1752, le gamin fut mis à l'apprentissage chez un tailleur, mais ce métier ne lui convenait pas. Lors d'une altercation avec un camarade qui jouait au billard avec lui, il fut grièvement blessé par un coup de queue. Peu de temps après sa guérison, il tomba malade de la petite vérole. L'apprentissage chez le tailleur dura 3 ans. En 1755, le père pria un cousin qui était vicaire à Septfontaines dans notre canton actuel de Capellen de bien vouloir prendre chez lui son vaurien de fils qui refusait d'apprendre le métier de tailleur. Maeyz père et fils arrivèrent à Olm pour la kermesse de la St-Maternelle de 1755 ; alors que les nombreux convives se montraient très gais, le jeune homme se sentait plutôt triste en raison de l'incertitude de son avenir. Il était particulièrement étonné quand son père se révéla habile joueur de violon dans les granges où les villageois dansaient et qu'il constata que la large hospitalité des paysans luxembourgeois était absolument gratuite. Le vicaire, qui était probablement le grand homme de la famille, vint à Olm le soir du troisième jour de la kermesse. Maeyz junior était bien content de le suivre avec son père à Septfontaines où le prêtre était fort confortablement logé. Le père resta encore une huitaine chez lui avant de rentrer en Alsace.

Le fils ne semble pas avoir connu le mal du pays. Naturellement le vicaire l'admit immédiatement parmi les enfants de chœur et se mit à lui enseigner les éléments du chant et tout ce qui pouvait être utile à un fils de bon bourgeois. Les cours de solfège avaient lieu dans la chapelle du château. Avec 5 autres garnements de son âge, Maeyz mit un jour en mouvement la grande roue du puits du château ; les petits villageois étaient convenus sans doute entre eux qu'il fallait profiter de la première occasion pour jouer un tour à ce fils de citadin qui ne parlait pas le dialecte de leur région et sautèrent subitement de la roue en mouvement ! La victime ne tomba pas dans le puits qui, heureusement, était couvert au moment de la chute, mais la frayeur le rendit malade pour une quinzaine. Un autre jour, les gamins qui cherchaient des fraises dans les bois furent attaqués par six serpents qu'ils avaient dérangés dans leur trou. Après cette aventure, pendant une leçon de solfège dans la chapelle du château, les artistes débutants faillirent être écrasés par une poutre.

A l'âge de 12 ans, Maeyz fut admis à la première communion et à la confirmation ; le vicaire lui-même lui servit de parrain. L'évêque suffragant de Trèves était venu à cette occasion à Koerich pour consacrer la nouvelle église. L'année suivante, le jeune homme maniait la charrue et le fouet dans les champs de son cousin qui demeurait à Olm. Le premier jour qu'il garda les brebis, le troupeau fut attaqué par un loup, alors que l'apprenti-berger était en train de tricoter une jarrettière de laine ; naturellement il ne se montra pas précisément à la hauteur de la tâche d'un bon berger.